

FRÉMONT, Donatien, *Les Secrétaires de Riel — Louis Schmidt, Henry Jackson, Philippe Garnot*. Montréal, Chantecler, 1953, 207 p.

Gabriel Nadeau

Volume 7, Number 1, juin 1953

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301586ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301586ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nadeau, G. (1953). Review of [FRÉMONT, Donatien, *Les Secrétaires de Riel — Louis Schmidt, Henry Jackson, Philippe Garnot*. Montréal, Chantecler, 1953, 207 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(1), 128–131.  
<https://doi.org/10.7202/301586ar>

FRÉMONT, Donatien, *Les Secrétaires de Riel* — Louis Schmidt, Henry Jackson, Philippe Garnot. Montréal, Chantecler, 1953, 207 pages.

Personne jusqu'ici n'avait songé à consacrer une étude aux secrétaires de Louis Riel, ce qui n'a pas lieu d'étonner puisque la biographie du chef métais reste encore à faire. L'excellent ouvrage que nous présente M. Frémont sur ces acteurs de second plan, en nous faisant mieux connaître les événements auxquels ils ont été mêlés, jette un peu de lumière sur le personnage principal.

En considérant la vie de Riel, on est frappé par la personnalité si différente des secrétaires qui le servent. Pendant la phase manitobaine, la plus bienfaisante en somme, il a auprès de lui un homme pondéré, d'un jugement sûr, capable de jouer un rôle dans la vie publique. Pendant la deuxième phase il a les secrétaires qu'il mérite: l'un, Jackson, un emballé qui devient vite un détraqué, qu'il faut placer dans un hospice d'aliénés; l'autre, Garnot, sans conviction, forcé, si on l'en croit, à remplir des fonctions qui lui répugnent, mais se proclamant, aussitôt après le procès de Régina, admirateur de Riel. Est-ce à dire que Louis Schmidt aurait pu, en 1884 et 1885, contenir Riel dans une action plus constitutionnelle? Non certes, puisque le clergé lui-même se trouva impuissant.

Sur l'ascendance de Schmidt il serait intéressant d'en savoir plus long. Descendrait-il en réalité de Mathias Schmitt ou encore de Bernard Schmid, meurons licenciés en 1816? Cette année-là on les trouve l'un et l'autre établis à la Rivière Rouge, où ils avaient suivi Lord Selkirk. (A.C. Ser. M. Vol. 150, Pp. 49,396). Louis fut l'ami d'enfance de Riel et, comme lui, le protégé de Mgr Taché qui le fit entrer au séminaire de Saint-Hyacinthe. Mais sa santé l'obligea à retourner dans l'Ouest avant la fin de ses études. Secrétaire français de la "Grande Convention" en 1870, puis secrétaire adjoint du Gouvernement provisoire, il propose l'année suivante l'entrée de la colonie de la Rivière Rouge dans la Confédération. Que pensait-il, en 1870, de l'exécution de Scott? Nous l'ignorons, mais dans ses mémoires il ne cherche pas à la désapprouver. Son départ du Manitoba en 1880 marque la fin de sa vie publique. En 1910 il se met à la rédaction de ses mémoires qui paraissent en 1912, année du premier Congrès de la Langue française auquel il prend part. Par la suite il participe à plusieurs manifestations patriotiques. A sa mort en 1935 il avait près de 93 ans.

Henry Jackson naquit à Wingham, comté de Huron, dans l'Ontario et son grand-père avait été ministre méthodiste. Encore enfant il fut envoyé à l'École modèle de Toronto, puis retourna terminer ses études dans

sa ville natale. En 1878 il prenait ses degrés universitaires à Toronto. "Ses succès comme élève furent des plus brillants", disait une dépêche de la *Minerve*, du 20 mai 1885. Notons que dans cette dépêche le frère aîné de Jackson, qui était pharmacien, est appelé F.-Eastwood au lieu de Thomas. Jackson nous fait songer à ces chevaliers errants, étrangers de nationalité, qu'on voit paraître dans toutes les rébellions. Ce sont des protestataires-nés que la révolte attire, fascine. Des trois secrétaires de Riel il reste le plus mystérieux. Les longues années qu'il vécut aux États-Unis ne seront sans doute jamais connues. Elles n'ajouteraient rien d'ailleurs à ce que nous savons du soulèvement. Était-il véritablement fou en 1885? Il le semble bien. Ce nouveau converti, baptisé deux fois, signait une formule d'allégeance qui se terminait par ces mots: "Nous nous sommes affranchis du joug du Pape romain et avons accepté Louis David Riel comme notre prophète".

Quant à Garnot, il faillit être déclaré fou lui aussi, mais pour les besoins de la politique. Cet opportuniste était bel et bien sain d'esprit. Riel une fois mort, le secrétaire récalcitrant voulut faire croire qu'il eût été "fier de partager le sort de cet homme". Personne ne le prit au sérieux et il retomba dans l'obscurité dont il n'aurait jamais dû être tiré.

Gabriel NADEAU,  
*Rutland State Sanatorium*  
*Rutland, E. U.*